

De l'espoir pour les jeunes



À la suite du séisme et du tsunami dévastateurs qui ont frappé le Japon en mars dernier, le personnel de la mission à Tokyo, avec l'appui d'un groupe d'écoles de langues du Canada, a décidé d'offrir des bourses à de jeunes Japonais afin qu'ils puissent étudier l'anglais ou le français au Canada et profiter du soutien de la communauté internationale envers leur pays.

Les besoins étaient criants : près de 20 000 personnes étaient mortes et de nombreux enfants dans la région touchée avaient perdu un parent ou les deux.

Dans les semaines qui ont suivi les catastrophes, les membres de l'équipe chargée des affaires publiques à l'ambassade du Canada ont commencé à assembler leurs idées. Une suggestion de Jim Clark, président du conseil et propriétaire du Canadian College of English Language à Vancouver, a piqué leur curiosité. Ce dernier a proposé que l'on offre des bourses aux jeunes Japonais de la région touchée par les catastrophes afin qu'ils puissent étudier dans la langue officielle de leur choix au Canada. Depuis sa création il y a 20 ans, son école a accueilli plus de 5 000 étudiants japonais. « Lorsque nous avons vu les images du tsunami à la télévision, nous avons compris que nous devons apporter notre aide. Nos étudiants, nos voisins, nos amis étaient en difficulté », affirme-t-il.

La suggestion de M. Clark concorde bien avec le mandat du Fonds de leadership Canada-Japon, que l'ambassade a mis sur pied en 2009 pour souligner le 80^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Canada et le Japon. « Mais, surtout, cela a permis de satisfaire certains des besoins psychologiques des jeunes à la suite du tsunami, en leur offrant un refuge et un oasis de paix dans la foulée de la catastrophe », précise Christine Nakamura, alors conseillère à la Section des affaires publiques de l'ambassade.

L'ambassade a servi d'intermédiaire dans le cadre de ce projet, qui a donné lieu à une véritable collaboration entre le Japon et le Canada. L'organisme Langues Canada, qui représente 165 écoles de langues à l'échelle du pays, était plus que disposé à soutenir l'idée de Jim Clark : il a supprimé les frais de scolarité pour les étudiants japonais et fait en sorte qu'ils soient logés gratuitement — habituellement dans des maisons privées, mais parfois dans des dortoirs aménagés dans des écoles.

D'autres parties ont apporté leur soutien : Air Canada a offert de réduire les tarifs aériens pour les étudiants; Samantha Thavasa Japan Limited, fabricant d'articles



Nozomi Onodera (première rangée, au centre) avec des collègues étudiants à Vancouver

de mode pour femmes, a fourni 15 millions de yens (185 000 \$) pour subventionner ces tarifs, principalement parce que le président-directeur général de l'entreprise, Kazumasa Terada, attribue une grande partie de son succès à ses deux années d'études au Canada; et Guard.me, compagnie d'assurance affiliée à Langues Canada, a offert une assurance voyage gratuite.

Lorsque l'ambassade a lancé un appel de candidatures — réservé aux citoyens japonais de 15 à 30 ans qui avaient perdu un membre de leur famille, leur maison ou leur emploi, ou qui avaient été évacués en raison de la situation d'urgence nucléaire à Fukushima — des centaines de jeunes Japonais ont répondu. À l'aide des renseignements figurant sur les demandes, le personnel de l'ambassade a fait le lien entre les personnes retenues et les écoles participantes dans l'ensemble du Canada. À la fin du programme, un total de 150 étudiants se seront rendus au Canada. Jusqu'à maintenant, 98 étudiants sont venus au pays et y ont étudié pendant un mois en moyenne. Les personnes intéressées doivent soumettre une demande en vue d'obtenir l'un des 52 stages restants, au cours des prochaines semaines.

Nozomi Onodera, qui a perdu sa mère lors du tsunami, n'oubliera jamais sa visite au Canada. Non seulement ses études à Vancouver lui ont donné l'occasion d'améliorer son anglais, mais elle a le sentiment que sa rencontre avec les membres de sa famille hôte lui a permis de panser ses plaies. « Lorsque je leur ai parlé de la catastrophe, ils ont partagé mon expérience comme si c'était la leur et ils ont pleuré avec moi — j'ai ressenti un grand soulagement. » Elle utilisera ses connaissances améliorées de l'anglais lorsque viendra le temps de rédiger des documents scientifiques dans son domaine de spécialisation, le développement neurologique. Elle espère aussi revenir au Canada un jour afin de mener des recherches dans ce domaine.